



HAL
open science

Introduction à la rubrique

Mariacristina Varano

► **To cite this version:**

Mariacristina Varano. Introduction à la rubrique. Archéologie médiévale, 2021, 51, pp.216. 10.4000/archeomed.40958 . hal-03807346

HAL Id: hal-03807346

<https://hal.science/hal-03807346>

Submitted on 27 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Introduction à la rubrique

Mariacristina Varano



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeomed/40958>

DOI : [10.4000/archeomed.40958](https://doi.org/10.4000/archeomed.40958)

ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2021

Pagination : 216

ISBN : 978-2-271-13980-1

ISSN : 0153-9337

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Mariacristina Varano, « Introduction à la rubrique », *Archéologie médiévale* [En ligne], 51 | 2021, mis en ligne le 20 mars 2022, consulté le 27 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/40958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeomed.40958>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction à la rubrique

Mariacristina Varano

- 1 La coordination scientifique de cette partie de la chronique des fouilles médiévales en France a été assurée par Mariacristina Varano.
- 2 Les notices de la section *Constructions et habitats ecclésiastiques* de l'année 2020 illustrent sans doute des incertitudes liées à la crise sanitaire, limitant, notamment en archéologie programmée, la tenue des opérations ou imposant des campagnes aménagées. Ainsi, le nombre de notices publiées cette année s'effondre : vingt-trois opérations en 2020 (quelques-unes datant même de 2018 et 2019) contre soixante-dix l'année précédente. Les trois programmes de prospection et les deux PCR (l'un sur les monastères cisterciens en région Grand Est, l'autre sur la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans) sont en revanche relativement cohérents par rapport aux autres années.
- 3 En dépit d'une baisse significative du nombre d'opérations, les résultats et éléments d'analyse apportés par les chantiers qui ont pu avoir lieu ou par les études « de laboratoire » qui les ont remplacés, demeurent particulièrement intéressants (voir, à titre d'exemple, les résultats obtenus suite au réaménagement de la campagne sur le site de l'abbaye de Grandmont). Rares sont désormais les sites ecclésiastiques qui ne mobilisent pas des approches croisées : fouille sédimentaire, archéologie du bâti, étude des techniques de construction, observation des aspects liés aux fonctions liturgiques, analyse des appareils décoratifs. Et ce, qu'il s'agisse de l'étude du lieu de culte ou des constructions qui lui étaient peu ou prou associées. À cet égard, il est remarquable de souligner que, malgré un corpus réduit, environ la moitié des opérations ont porté sur le lieu de culte et l'autre moitié sur les habitats, constructions ou bâtiments annexes à l'église, alors que généralement cette dernière est l'objet archéologique le plus étudié. Parmi les recherches sur les églises, il convient de souligner les beaux dossiers de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse (trois sondages ouverts en 2020 apportant des éléments de premier plan sur le groupe épiscopal primitif) et de Saint-Pierre de Vienne (reprise de l'important dossier documentaire et nouvelle étude). Les recherches sur la collégiale de Loches, où l'édifice primitif du x^e siècle est remplacé dans les siècles suivants par un édifice plus vaste, paraissent particulièrement prometteuses même si, finalement, les restes de Ludovic Sforza n'ont pas été retrouvés. Le dossier du prieuré

clunisien de Saint-Pierre de Piolenc, qui retrace l'histoire architecturale du site depuis le XI^e siècle, est également intéressant, notamment dans la reconstitution du phasage.

- 4 Les ensembles conventuels et monastiques, toujours bien représentés dans cette section, sont appréhendés dans leur globalité : ainsi, dans l'ancienne église conventuelle des frères prêcheurs d'Aix-en-Provence, dans l'ancien couvent des cordeliers de Chambéry (où les bâtiments conventuels et les espaces utilitaires ont été repérés), dans l'« ancienne abbaye cistercienne d'Écurey » dans la vallée de la Saulx (ici, de nombreux vestiges, dont la fonction reste à préciser, s'inscrivent dans une riche stratigraphie). Il en va de même pour le site de l'abbaye de Saint-Crépin à Soissons où plusieurs bâtiments semblent se décliner en trois grandes phases. Les recherches nouvelles sur l'ermitage Saint-Louis à Fontainebleau et sur les structures et les aménagements des abbayes cisterciennes de l'ancien duché de Bretagne devraient apporter des éléments nouveaux sur ces questions.
- 5 À travers les notices transparaît aussi – fait récurrent mais qu'il nous paraît utile de souligner à nouveau – la longue durée d'utilisation des sites ecclésiastiques. Une occupation d'époque antique ou tardo-antique est parfois retrouvée, de nature peut-être déjà cultuelle à Toulouse, funéraire à Soissons sous l'abbaye Saint-Crépin, ou d'habitat civil à Vienne ou encore à Bleurville (villa gallo-romaine dotée de thermes qui précède l'abbaye féminine). À l'autre extrémité de la séquence médiévale, des modifications majeures des bâtiments cultuels ont aussi été observées comme, par exemple, la transformation des parties hautes de l'église de Gennes-Val de Loire en lieu de séjour et d'abri au cours du XVI^e siècle.
- 6 Du point de vue technique, la mobilisation des méthodes photogrammétriques est désormais dominante comme support des études des phasages des maçonneries (Notre-Dame de Cunault en Maine-et-Loire ; nef, chœur et crypte de Bleurville dans les Vosges ; Saint-Pierre de Vienne ; abbaye de Grandmont). Il n'est pas rare que la réalisation de sondages dans les élévations leur soit associée, comme à Saint-Pierre de Vienne et dans l'étude de la maison canoniale d'Orléans. L'exploitation des méthodes non invasive connaît encore une large fortune : des prospections géophysiques ont été réalisées cette année à Bleurville (repérage des bâtiments claustraux), à l'abbaye d'Entremont à Glières-Val de Borne (quatre bâtiments repérés dont deux rattachés au site abbatial), à la chapelle romane Sainte-Cécile d'Estagel où l'étude de bâti sur l'édifice est étroitement associée à l'analyse du décor sculpté de son portail. Enfin, une acquisition Lidar est signalée à Lacombe (Aude). Dès lors que des échantillons paraissent exploitables, les méthodes de datation absolue sont aussi utilisées, radiocarbone et dendrochronologie les plus sollicitées (Grandmont, crypte de Bleurville, église prieurale Notre-Dame de Cunault à Gennes-Val de Loire, maison canoniale d'Orléans).
- 7 Malgré cette année « creuse », les résultats des opérations dans la section *Constructions et habitats ecclésiastiques* s'avèrent d'une qualité remarquable. Dès lors, nous attendons impatiemment le retour à un rythme post-pandémique normal et la reprise de toutes les opérations prévues. Ne doutons pas que l'avenir nous réserve des découvertes remarquables sur ce thème de recherche.
- 8 Mariacristina Varano